

Eloge du Petit Bourgeois

Dans notre époque qui se veut de déconstruction, il y a des idoles qui résistent, et des stéréotypes qui se portent très bien.

Il y a ainsi une mythologie romantique qui continue, en sous-main, de valoriser les figures du révolutionnaire, et à mépriser celle du bourgeois. La Droite a son héros, entrepreneur risque-tout, qu'auréole d'envie et de respect la fortune faite qui oublie les requins plus petits dévorés et les travailleurs exploités. On lui rend même grâce, et on déroule le tapis rouge, pour « les emplois créés », en oubliant le coût de ceux qui sont détruits. La Gauche elle, continue de vanter le révolutionnaire qui renverse la table, l'avant-garde prête à justifier toutes les épurations réelles au nom d'un peuple fantasmé. Des deux côtés, la séduction de l'aventure, du renouveau, et l'alibi du progrès.

Il est temps peut être de réhabiliter le personnage pâlichon du petit bourgeois. Il n'est bien sûr pas très excitant, ni pour les médias en quête de scoops, ni pour les romanciers passionnés de suspens, ni pour les intellectuels férus d'avant-gardes.

Et pourtant, il semble qu'il soit l'idéal auquel chaque honnête travailleur aspire : sécurité, tranquillité. Gagner honnêtement sa vie sans faire de tort aux autres, protéger les siens sans pour autant détester les autres, avoir un peu d'épargne au cas où, foutre la paix au monde, en ne souhaitant qu'un peu de réciprocité : que le monde lui foute la paix. Le petit bourgeois se sait limité, pas génial. Il n'est pas contre le changement, mais un peu à chaque fois lui suffit. Il sait que l'idéal est exigeant, et facilement meurtrier. Peu enclin à la sainteté, trop exigeante, et à la pauvreté, trop inconfortable, ou aux passions, trop épuisantes, il reste discret, pensant que *pour vivre heureux, il faut vivre caché*.

Il sait que l'image qu'on a de lui, c'est celle que chantait Brel :

Les bourgeois c'est comme les cochons / Plus ça devient vieux plus ça devient bête

Les bourgeois c'est comme les cochons / Plus ça devient vieux plus ça devient c-

Il n'en pense pas moins, mais le garde pour lui. Traité par les politiciens de « majorité silencieuse », alors qu'il n'est que réduit au silence parmi toutes les grandes gueules sûres d'elles, il endure patiemment tout ce mépris, et pas mal de mauvais traitements, espérant sauver, pour sa progéniture pense-t-il, ce qu'il a mis de côté par son labeur. S'il rêve parfois d'être cigale, il a renoncé à se croire génie méconnu, et suit un chemin terne de fourmi qui fait vivre quelques cigales qui lui apportent des bonheurs qu'il est capable d'apprécier, fenêtres sur un monde qui l'aide à supporter les difficultés de son quotidien.

Pauvre idéal que celui du petit bourgeois diront certains, lui le premier. Son besoin de sécurité le conduit à être facilement terrorisé, et son refus de la violence le met à la merci de la première brute convaincue qu'il croise. Il est capable d'endurer bien des choses jusqu'au moment où ses efforts étant ruinés et ses proches maltraités, il est capable de colère aussi flamboyantes que brèves.

On méprise son manque d'ambition et son côté gagne-petit qui ne sont que l'expression d'une modestie tôt acquise. On moque sa peur du lendemain et son placard à provisions précautionneux, mais cela ne l'empêche pas de donner à toute occasion pour bien des causes sur lesquelles quelques soi-disant humanitaires se font des % intéressés et intéressants. Il est pacifiste par détestation de la guerre, ce qui ne l'empêche pas de voir les étrangers avec un peu d'inquiétude mêlée de curiosité ; mais il ne faudrait pas qu'ils viennent trop bouleverser ses habitudes.

Il serait temps de se rendre compte qu'il y a en chacun de nous un petit bourgeois qui souhaite, pour lui et pour ceux qu'il aime, que les grands romantiques n'ajoutent pas si généreusement des difficultés à la vie, notre seul bien finalement.